



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/C-est-arrive-demain>

Soit dit en passant

C'est arrivé demain...

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1980 - N° 777 - avril 1980 -

Date de mise en ligne : mercredi 24 septembre 2008

Date de parution : avril 1980

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Il y avait du monde, ce matin- là , sur la Grand'Place de Saint Côme, et pas seulement des pique-niqueurs, quand M. le Président de la République, président de la fanfare municipale et du corps des sapeurs pompiers en tenue de gala, arriva devant le monument érigé par souscription nationale à la gloire de l'enfant du pays, Pierre Poujade, au pied duquel l'illustre papetier soi-même l'attendait rouge de confusion.

On était - comme le temps passe ! - en avril 1988. Giscard terminait son deuxième septennat, et comme il se trouvait bien à l'Elysée il ne voyait pas d'inconvénient, si les Français le lui demandaient gentiment, à y rester encore sept ans de plus. Juste le temps de juguler l'inflation et de rassurer le chômeur.

Mais faisons un petit retour en arrière...

Dix ans auparavant, alors que la France, en plein essor économique se lançait pour le sprint final dans le peloton de tête de la compétition internationale, avec à peine deux millions de chômeurs et un déficit budgétaire de quelques petits milliards de francs, la crise de l'énergie survenait sans qu'on l'ait vue arriver, pour ruiner tous nos espoirs.

Un ayatollah en dire qui se mettait à prêcher la guerre sainte, les Omis d'Arabie qui fermaient leurs robinets, il n'en fallait pas plus pour semer la panique et transformer le redressement définitif en récession et la récession en pagaille générale.

La crise. L'or flambait, la Bourse baissait. Le prix du pétrole était devenu prohibitif. On n'en était pas encore arrivé au point critique annoncé par un mauvais plaisant de voir le litre de super atteindre le prix du beaujolais nouveau. Mais on n'en était pas loin. Du reste, on ne trouvait déjà plus de beaujolais nouveau. Peut-être le mettait-on dans les baignolles.

La situation devenait préoccupante. Mais pas encore désespérée. On pouvait à la rigueur attendre des jours meilleurs en chantant « a ira mieux demain ». Mais les élections présidentielles approchaient. Et pour Giscard, entreprendre une campagne électorale dans un tel climat politique avec, en plus, la casserole des diamants de Bokassa accroché au derrière, c'était courir au désastre.

Il fallait pourtant en sortir. On cherchait. Un matin, dans sa salle de bains. comme Archimède, un économiste distingué eut une soudaine illumination.

Il faut, se dit-il, exporter pour vivre. Mais pour exporter il faut produire. Pour produire il faut du pétrole. Et pour payer le pétrole qu'on n'a pas il faut exporter. Or, puisque nous n'avons pas de pétrole en France, mais tout de même quelques idées, il ne reste plus qu'une solution faire notre pétrole nous-mêmes. »

L'idée était lancée. Faire du pétrole ? Facile. La matière première ne manquait pas chez nous.

On en trouvait partout, dans la mer, dans l'air, dans la terre, les broussailles, le varech, la bouse de vache - mais si -, la betterave, et dans le topinambour.

Et c'est Pierre Poujade, alors en voie de recyclage, qui allait donner le coup d'envoi de la campagne nationale pour le nouveau carburant, en roulant à 120 km à l'heure avec l'envoyé spécial du JOURNAL DU DIMANCHE dans une bagnolle alimentée au jus de topinambour. Et tout le pays a suivi.

Du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, la France s'est couverte de topinambours. Partout le rhizome miraculeux, si longtemps dédaigné, surgissait des terres frumentées, des landes incultes, des garrigues abandonnées. On ne voyait plus que ça, au bord des routes, dans les squares publics, aux balcons et aux fenêtres. Jusque sur les Champs-Élysées, où M. Chirac, le maire d'alors (1), le faisait garder par des C.R.S. armés.

Quelques mois plus tard, en avril 1981, Giscard, après avoir annoncé que la récolte du topinambour estimée en équivalent pétrole, suffirait non seulement à couvrir nos besoins énergétiques, mais serait largement excédentaire, se faisait triomphalement réélire Président de la République...

... Ce fut une belle cérémonie dont tout Saint-Germain se souvient encore aujourd'hui. Après le discours du Président, le départ d'une gerbe de topinambours au pied du monument, l'extinction de la Marseillaise, version Giscard, par la fanfare municipale, la foule se dispersa, tandis que sonnaient les douze coups de midi.

Mais la journée n'était pas finie pour Giscard. Le programme comportait encore, selon l'usage, une visite

C'est arrivé demain...

chez des autochtones qui lui offraient un gueuleton. A la pensée que Saint-Cyr n'est pas loin de Sousceyrac (un des fleurons de la gastronomie française), il sourit et hâta le pas. Il ne fut pas d'avis. Ses hôtes, tout fiers de recevoir le Président de la République, avaient bien fait les choses. Au milieu de la grande table recouverte d'une nappe blanche traînait un énorme plat de topinambours. De quoi régaler une compagnie de C.R.S. Il fallait bien rassembler les excédents.

(1) Ça m'a échappé !